

Chevalier Déchu

Chapitre 2

Passé et présent

Quelle heure pouvait-il être ?

Pendant tout le temps où Hansborn avait été inconscient, il était resté assis sur le banc dans l'entrée du manoir d'Annabella. Mais à présent qu'il se réveillait tout joyeux d'avoir ainsi rêvé, il songeait avec dureté à cette erreur qui aurait pu lui coûter la vie. Il lui faudrait être plus prudent pour avoir une chance de vaincre la sorcière !

Se redressant, il s'empara solidement de Siegfried. Il était important qu'il se concentre sur son épée ! Et uniquement sur elle !

Néanmoins alors qu'il faisait des efforts pour chasser les bribes d'hallucination de son esprit. Il ne cessait de revoir le magnifique visage de la princesse. Il pensa un instant que l'étrange parfum allait de nouveau s'élever autour de lui, mais il ne se produisit rien, et à sa surprise, il parvint à fixer son attention sur son devoir de chevalier. A mesure que Katerina passait en arrière-plan dans son subconscient, il se remémorait ce que les légendes disaient d'Annabella.

Il lui paraissait évident que les pouvoirs de la sorcière étaient responsables de son rêve soudain. Mais dans ce cas là, l'enchanteuse s'y prenait très mal. Katerina pouvait le troubler et le déconcentrer, voir le déconcerter, toutefois elle ne pourrait jamais le rendre fou comme les autres guerriers venus la défier avant lui.

C'est alors qu'avec un sourire semblable à celui d'un joueur de carte qui a quelques as en réserve, il serra davantage le pommeau de Siegfried, afin que son épée le guide sans encombre jusqu'à celle qu'il était venu affronter.

Il s'avança jusqu'à la porte à double battant et fit en sorte d'en tourner la poignée dorée avec la plus grande discrétion, l'empêchant au mieux d'hurler son arrivée. Hansborn s'était attendu à ce qu'elle soit verrouillée, mais il n'en était rien. Écartant l'un des battants, il entra pour se retrouver dans un immense et magnifique corridor, un corridor qui paraissait trop vaste et trop grand pour appartenir à cette bâtisse.

L'étrange parfum voluptueux emplissait l'atmosphère, pourtant ce qui inquiétait le chevalier par-delà ce fait : c'était que ce hall ne lui était pas totalement inconnu. Devant lui s'étendait une allée de dalles aux carreaux noirs et blancs qui menait à différentes portes et à un immense escalier aux marches blanches. D'immenses chandeliers d'or descendaient des plafonds qui de leurs multiples lanternes éclairaient à merveille les murs couverts de différents portraits de personnage à l'apparence aussi belle que noble. Hansborn les regarda longuement : au milieu des visages dignes et fiers, il croyait reconnaître l'élégance et la prestance de Katerina dans le portrait d'une femme bien plus âgée, mais au visage aussi féérique que celui de la princesse de Mornesterne.

Le chevalier était persuadé d'être déjà venu dans cet endroit, mais il s'avérait encore incapable de définir ce que pouvait être cet endroit. Néanmoins, il n'avait pas le temps de

se poser davantage de questions. Deux portes s'offraient directement à lui, l'une à gauche était entourée de deux armures Miroirs qui tenaient, lames vers le sol, des épées Miroirs. Sur sa droite se trouvait une porte qui semblait plus conventionnelle, un immense miroir reflétant la beauté de la pièce avait été placé à ses côtés. Hansborn pouvait ainsi s'observer : l'épée à la main et sans heaume. Son armure renvoyait le scintillement des lumières des lustres, les couleurs chaudes des boiseries, les visages nobles des tableaux, le dallage blanc et noir. Puis, un court instant, son reflet s'estompa et il se vit en tunique noire et sans arme. La lumière était alors celle du jour, son visage plus jeune et ses cheveux plus longs. Son regard était également plus tendre et naïf.

Alors le parfum sembla de nouveau l'envelopper et le pousser à sonder son âme. Mais de toutes ses forces il repoussa cette tentation, et sans attendre, comme pour fuir, se précipita vers la porte encadrée des deux armures inertes. Il ne pensa que trop tard, quand sa main tournait la poignée, que les armures inertes auraient pu être envoûtées et prendre vie pour prendre la sienne.

La chance voulut qu'il n'en fut rien et il déboucha le souffle court dans une salle où un tapis d'une couleur turquoise habillait le sol et menait à un trône impressionnant. Sur ses deux côtés, comme surveillant toute personne s'avancant dans la pièce reposaient différentes statues représentant soit des guerriers soit des êtres si beaux qu'ils paraissaient venir d'un autre monde. Le siège royal lui-même était magnifique. Fait de marbre blanc, il donnait une impression de pureté solide. Mais ce qui fascinait le visiteur était la statue immense qui se trouvait au-dessus : deux hirondelles qui semblaient se désaltérer dans une petite mare !

Bien que la statue fut d'un blanc presque uniforme, l'on devinait le mouvement de l'eau, le mouvement de pattes des petits volatiles se penchant pour boire. Il ne manquait véritablement que le chant joyeux de ces petites et douces créatures pour les croire vivants. Pourtant il suffisait de fixer un peu la sculpture pour entendre et imaginer les deux hirondelles vivre sous ses yeux.

Malgré tout, ce ne fut pas cela qui surprit Hansborn qui reconnaissait totalement l'endroit, car il se trouvait dans la salle du trône du palais du royaume de Mornesterne !

— C'est impossible ! voulut-il crier aux formes immobiles, mais alors le parfum surgit de nulle-part et le présent s'estompa pour raviver sa mémoire. Ce ne fut pas aussi brutal que lors de l'épisode du banc, et il ne revit que des images qui se succédaient à grandes vitesses, ainsi que les différentes sensations qui accompagnaient chacune d'elles.

Ce fut d'abord l'immense timidité qui l'avait emplit en rentrant pour la première fois dans cette-même salle, alors baignée de la lumière du soleil qui passait par les massives fenêtres donnant sur la cour du palais. Il se souvenait avoir observé avec envie la statue droite et forte d'un guerrier qui faisait reposer son épée sur son épaule. Puis son regard et tout son être avaient été captés tout entier par ce qui l'attendait aux pieds du trône. Le roi de Mornesterne était assis sur le siège de marbre. C'était un homme aux longs cheveux bruns et à la barbe longue, ses yeux étaient doux et durs à la fois, mais Hansborn lui porta si peu d'intérêt que cela aurait pu être considéré comme un outrage.

Car à ses côtés, faisant face à une armure Miroir vide, une fleur rare et pure, vêtue telle une rose, envoûtait toute la pièce de sa magnificence : Katerina était encore plus belle que

lorsqu'elle était venue à la forge trois jours en arrière. Son visage était souriant et pétillant de vie. Son regard paraissait comme incandescent, et Hansborn s'y serait baigné et brûlé éternellement si la voix puissante et charismatique du roi ne l'avait pas écarté de ce fleuve passionné pour le ramener dans une froide réalité.

La suite parut encore plus hachurée dans l'esprit du chevalier. Le souverain lui exprimait sa plus grande gratitude et en récompense lui offrait l'opportunité de devenir Chevalier, de participer aux rites d'initiation. Katerina restant silencieuse, mais son regard parlait bien davantage.

Cela dura six mois, mais il était si talentueux qu'il lui fut offert le privilège de subir les épreuves pour obtenir une armure Miroir. Ensuite, Hansborn se vit revêtir pour la première fois son armure et, encore après, le roi le féliciter de sa prestance dans celle-ci. Il lui expliqua longuement les qualités nécessaires pour devenir un chevalier honorable. Hansborn alors avait mis un genou à terre et juré allégeance non pas au royaume de Mornesterne comme un guerrier traditionnel se devait de le faire envers son pays, mais à la liberté des hommes et à leur paix. C'était là, la tâche qui incombait aux Chevaliers Miroirs : veiller à ce que les peuples ne soit plus opprimés que ce fut par un homme ou un dieu, par un sorcier ou un démon.

Le jeune forgeron avait juré !

Alors Katerina, tenant à plat dans ses mains une épée Miroir d'une telle taille que ses mains n'étaient pas assez grandes pour en couvrir toute la largeur, lui remit son arme qu'il devrait ne jamais quitter. Il la recueillit d'abord mains à plat et un genou à terre tandis que la princesse lui expliquait en le fixant dans les yeux que cette lame porterait le nom de Siegfried, en mémoire d'un héros légendaire qui protégea la paix en sacrifiant sa propre vie.

S'il était d'usage à Mornesterne que les armes soient baptisées, il était tout à fait hors de coutume que ce ne soit pas son propriétaire qui en choisisse le nom. Mais Hansborn pas la suite n'en avait vénéré que davantage son épée.

Ce fut à ce moment là que les sensations de Hansborn revinrent au présent, dans la salle du trône de Mornesterne qui se situait dans le manoir d'Annabella. Le parfum suave était encore persistant, mais pas suffisamment pour troubler l'esprit d'un homme. Il ne comprenait pas à quoi voulait jouer la sorcière, d'ailleurs il ne comprenait pas où il se trouvait véritablement. S'il s'agissait d'une modeste illusion, il n'en voyait pas la moindre faille. Même les statues gardiennes semblaient réelles !

Comme pour se le prouver, il s'avança sur le tapis turquoise, et en vint à se planter devant celle du guerrier faisant reposer sa lame sur son épaule. Bien d'autres auraient pu retenir son attention, que ce fut par la beauté, car il se trouvait une statue de la peuplade disparue des fées, ou bien alors par la force d'un guerrier aussi élégant qu'à la carrure exceptionnelle : Erin le divin ! D'autres représentaient des combattants anonymes semblant prêts à pourfendre un ennemi invisible. Une femme drapée dans une longue robe portait sur son dos une énorme balance. Il s'agissait d'Elior, la représentation que les gens de Mornesterne se faisaient de la justice. En regardant cette femme piégée dans la pierre, la sérénité et la sagesse envahissait le cœur des hommes. On racontait que cela était utile car seul un cœur détaché pouvait prodiguer et donner correctement Justice.

D'autres icônes pétrifiées étaient dignes d'intérêts, mais Hansborn se borna à fixer le chevalier de pierre. Ses cheveux étaient longs et sa carrure plus imposante que la sienne. Son armure aurait dû être d'argent et de fer, mais elle n'était que grise. Son regard était droit et fort, capable de convaincre les hommes de mourir pour lui. Cette sculpture n'était autre que la représentation du légendaire Siegfried, le guerrier qui tua le dieu déchu Valkan.

Hansborn avait dû voyager jusqu'à Tardoff pour apprendre cela, et il avait dû voyager jusque chez Annabella pour voir à nouveau cette statue...

Il tendit alors sa main vers le visage pétrifié, espérant de toutes ses forces qu'il s'agirait d'une illusion et que sa main s'enfoncerait dans le vide. Mais comme il était d'évidence, ses doigts rencontrèrent les traits puissants de l'homme. Le chevalier resta alors l'esprit parcouru de doutes et de questions. Tout était bien trop semblable à ses souvenirs. Il était à Mornesterne sans y être. Il supposait qu'il pourrait visiter tout le château s'il le voulait. S'il montait à l'étage, il pourrait sans doute trouver des chambres et des appartements royaux. Peut-être même ceux de la princesse Katerina ?

Mais où tout cela le mènerait-il ?

Pourrait-il revoir la princesse Katerina ?

Car c'était là une tentation qui surgissait dans ses interrogations. Une grande partie de lui souhaitait fouiller cet endroit et y découvrir la demoiselle. Huit ans s'étaient écoulés depuis son départ de Mornesterne !

Avait-elle changé ? Ses yeux possédaient-ils toujours cette passion étrange et envoûtante ? Peut-être n'aurait-il jamais dû quitter Mornesterne ?

— Quelle importance ? se reprit-il avec dureté. De toutes manières, tu n'es là que pour tuer une misérable sorcière !

Son esprit guerrier reprenant l'avantage, il serra son épée et se dirigea de nouveau vers le corridor, tandis qu'une sorte de fureur sourde s'emparait de lui : Annabella voulait jouer à un petit jeu malsain avec lui, et à n'en pas douter, elle avait minutieusement établi chaque règle, sans toutefois les lui faire parvenir !

Annabella devait le surveiller, et elle devait se plaire à voir la stupeur sur son visage ! Hansborn imaginait bien cette femme à l'âme sombre en train de sourire, comme si on lui offrait le bonheur suprême. Oui, il l'imaginait en train de rire aux éclats, se régaland de la bêtise de l'imbécile de chevalier qui s'était présenté à sa chaumière ! Elle en riait...

Mais pas pour longtemps !

* * *

Revenu au corridor, Hansborn s'interrogea sur l'endroit où pouvait se terrer son adversaire. Il supposait qu'elle devait se trouver dans une des pièces de ce château illusoire. Il lui tardait d'en finir. Ce jeu du passé et du présent ne l'amusait plus, et Annabella regretterait bientôt d'avoir pensé détecter une faiblesse dans son passé.

La fureur coulait en lui comme une rivière puissante et tumultueuse et il dut faire des efforts pour se calmer. Il fixa son visage dans le miroir et songea de nouveau au

Mornesterne qu'il avait quitté. En vérité, il ne savait pas pourquoi il en était parti. Son seul souvenir à ce sujet était que pour étrenner son armure fraîchement acquise et honorer son royaume, il était parti défier un démon de caste moindre et qu'après une victoire où il avait failli perdre la vie, il s'était dirigé vers un autre village en difficulté. Il avait un temps voyagé ainsi en pensant faire tout cela pour gagner une renommée suffisante pour retourner dans son pays la tête haute. Mais bien vite il n'avait vécu que pour rechercher des dangers toujours plus grands. Le souvenir de la princesse s'estompant à mesure que les milles et les lieues défilaient sous les sabots de Sephiroth.

Hansborn dut une nouvelle fois faire preuve de fermeté d'âme pour se ramener à la réalité. Dans cette demeure, il semblait impossible d'être concentré uniquement sur l'instant présent. Que ce fut le pouvoir d'Annabella ou simplement l'illusion du palais de Mornesterne, il fallait à tout prix cesser de méditer au passé. C'était un tourment qui pourrait lui coûter la vie !

Il devait trouver l'enchanteresse !

Mais où pouvait-elle se réfugier ? Il songea un instant à ce qu'il connaissait d'elle au travers des légendes, et en même temps son regard s'attarda sur le visage de la femme plus âgée qui ressemblait à Katerina. Il s'agissait évidemment de Katherine de Mornesterne ! La mère de la princesse, voilà qui expliquait la ressemblance entre les deux femmes !

En même temps l'idée lui vint qu'une femme telle qu'Annabella ne pouvait se loger que dans une suite royale. La chambre de la princesse était sans doute l'endroit le plus probable où la découvrir. A sa façon et pour une sorcière, les légendes parlaient d'elle comme l'on parlait des demoiselles riches et réputées.

Mais ce n'était pas la possibilité de débusquer la sorcière qui motivait Hansborn dans son envie de se rendre dans la chambre de la princesse. C'était un désir de curiosité, le souhait au travers d'objets tels que des livres ou la décoration de la pièce de la connaître davantage, et ainsi se rapprocher d'elle... et de son passé...

* * *

Hansborn erra dans le château davantage qu'il ne l'aurait désiré. Le palais de Mornesterne semblait bien plus vaste que ce qu'il avait toujours imaginé, ce qui l'obligea à longuement fouiller chaque recoin et chaque pièce, passant ainsi le plus clair de son temps dans un corridor au sol dallé de noir et de blanc qui menait à différentes portes. Il traversa des bibliothèques, des salles réservées au linge, des chambres vides d'occupations depuis bien longtemps, d'autres possédaient des armes fixées aux murs et le chevalier songea qu'elles devaient être réservées à de très hauts capitaines de la garde.

Mais quoi que Hansborn puisse découvrir, il revenait toujours dans un couloir habillé des mêmes miroirs magnifiques ainsi que de trop nombreuses peintures d'animaux. C'est ainsi qu'il croisa un écureuil en train de grignoter une noisette, un lapin en train de se délecter d'herbe et bien d'autres créatures qui avaient en commun de vivre paisiblement. Toutes ces tableaux représentaient l'importance que Mornesterne avait toujours mis à protéger la vie. Le palais tout entier était un musée dédié à cette cause, et quiconque se

promenait dedans devait irrémédiablement en venir à apprécier la beauté de la nature.

Mornesterne était un royaume qui n'avait que rarement mené la guerre, ce qui expliquait que les murailles et autres défenses contre les envahisseurs n'avaient jamais été développé à leur maximum. Il fallait dire également que ce pays avait l'immense privilège d'avoir vu naître au sein de ses terres de nombreux chevaliers de renom, ce qui donnait à réfléchir aux agresseurs éventuels, car un chevalier ayant vaincu des démons réputés invincibles était une meilleure défense que le simple danger de se heurter à une forteresse bien gardée.

"C'est de la dissuasion militaire", lui avait dit une femme guerrière de Tardoff. Elle n'avait pas tort, et Hansborn songea à Tardoff et à ses murailles immenses toujours prêtes aux combats. Il pensa aux armures rouge sang de ses chevaliers et au différend qui l'avait opposé à cette même guerrière.

Une fois encore, il se sentit glisser vers le passé. Mais Tardoff n'était pas très important pour lui, il avait passé six mois dans ses alentours, avait subi une humiliante défaite dans un duel à l'épée et n'en avait en vérité gardé que très peu de souvenirs. C'était un royaume lointain et désertique, un pays qui avait vu naître le pouvoir du dieu déchu Valkan et qui depuis voyait chaque jour comme un moyen d'obtenir la rédemption. Tardoff était vissé dans son histoire et Hansborn éprouvait si peu d'intérêt pour cela qu'il repoussa sans difficulté l'assaut de parfum.

Il se vit alors sourire dans l'un des miroirs qu'il croisait : il avait compris la façon dont la sorcière procédait pour lui faire remonter le temps, et ce faisant, il savait à présent s'en protéger !

Fier de lui, il songeait que cela faisait déjà deux fois qu'il défiait le pouvoir de la terrible femme, s'il continuait ainsi il serait totalement immunisé contre ses charmes.

Sûr de sa force, il fouillait chaque pièce, son épée toujours prête à agir, mais à chaque porte, il ne découvrait que de magnifiques décorations, mais jamais la chambre d'une princesse ou même d'un roi. Puis, finalement, il arriva dans une allée du corridor où les peintures d'animaux cédèrent leurs places à des bustes d'hommes et de femmes. En s'avancant au milieu de ses visages nobles et beaux il se dit qu'il devait être arrivé dans l'aile royale du palais. Il supposait que ces visages qui semblaient l'observer à la dérobée devaient être des portraits d'anciens rois et reines. Peu de portes donnaient sur ce corridor, le chevalier en déduisait que ce devait être dû à la taille des chambres qu'il imaginait immense.

Il se planta alors devant l'une des portes à poignée d'or. Ses doubles battants étaient d'un blanc pur et dessus courraient des fils d'or qui s'entrelaçaient en évoquant une paisible et calme chute d'eau. Un léger parfum se trouvait également à proximité d'elle, Hansborn pensa alors se trouver devant un nouveau piège de la sorcière, ce qui voulait dire qu'il s'agissait de la chambre de Katerina ! Annabella l'attendait sans doute dans cette pièce, c'était pourquoi il devait à tout prix se concentrer sur son épée. Tout oublier et ne songer qu'à vaincre son ennemie.

* * *

Pendant une minute, le chevalier s'efforça les yeux fermés de faire le vide dans sa tête, à s'obliger à écouter les bruits à l'aide de tout son corps et non pas uniquement de son ouïe. Mais l'erreur était de vouloir ressentir la moindre des choses, car le doux parfum s'imposa plus fort en lui. Cette fois-ci, pourtant, il était différent de celui qui l'avait assailli à plusieurs reprises dans le palais, à moins qu'il ne le découvrit véritablement pour la première fois. Celui-ci rappelait une fleur fine et délicate. Un envoûtement suave capable de monter au cerveau d'un homme et de lui faire perdre toute raison. C'était une si tendre mélodie pour un nez, que l'amour semblait directement inspirer cette délicate senteur. Cela ne pouvait être que le parfum de Katerina ! se résolut Hansborn.

Alors inapte à résister davantage, le chevalier déposa sa main sur la poignée dorée avec un mélange de crainte et d'excitation. Sans doute l'enivrement de son odorat était-il responsable en partie de ce tourment, pourtant il se demandait, s'il allait voir la mystérieuse princesse : Celle qui avait le regard aussi enchanteur et profond que les lagons de Mirador !

Il tourna la poignée et s'ouvrit alors à lui la plus grande chambre qu'il ait pu voir de sa vie. Il y avait un lit à baldaquin aux rideaux fermés et à la couleur aussi fine et douce qu'une fleur de lys. Les meubles étaient tous en un bois à la teinte vive donnant une impression de chaleur à la pièce. Une bibliothèque immense se occupait tout un mur aux côtés d'un bureau où Hansborn imaginait que la jeune demoiselle avait passé des heures à écrire avec finesse des lettres et des pensées. Des fleurs de couleurs multiples trônaient un peu partout emplissant la pièce de cette fragrance qui envoûtait l'esprit. Il s'agissait de fleurs aux couleurs éclatantes, mais que le chevalier aurait été bien incapable de reconnaître, et ce même si son esprit n'avait été tourmenté que par la pensée insistante de revoir la princesse de Mornesterne.

Une partie de la vaste chambre lui était encore cachée par le lit à baldaquin qu'il contourna prestement. Son regard s'attarda à peine sur une commode en bois sombre sur lequel reposaient quelques portraits de personnes, et s'arrêta encore moins sur deux grandes portes qui devaient permettre de rejoindre d'autres salles privées. Car tout son être fut à la fois subjugué et terrorisé par ce qu'il voyait dans l'autre coin de la pièce ! Tout prêt du lit : une silhouette féminine était en train de se contempler dans un grand miroir !

L'éclairage des chandeliers était pourtant pour que Hansborn ne puisse douter des longs cheveux noirs qui descendaient en cascade sur les épaules de la fine silhouette. Mais pourtant il lui fallut plusieurs secondes pour le réaliser. Ce fut là que son cœur commença à battre étrangement. S'il s'approchait d'elle, retrouverait-il la pureté de ce visage qu'il avait observé à la lueur de la forge ?

Non ! Il devait se méfier ! Ce ne pouvait être que la sorcière ! Tout ceci n'était qu'une infâme illusion ! Katerina ne pouvait être ici ! C'était là l'ancre d'un démon ! se répétait-il.

Mais bien que terrorisé par ses propres réactions, il s'approcha lentement et sans bruit de celle qu'il ne voyait que de dos. Le miroir ne lui permettait pas d'apercevoir les magnifiques traits qu'il souhaitait tant redécouvrir. Il aurait voulu parler, car les mots auraient pu l'aider à se ressaisir et à se détacher de cette sorte de rêve éveillé, mais sa

gorge restait muette et au lieu de dire : « En garde misérable sorcière ! », il n'était qu'un être doux et charmé. Son pas était toujours celui du prédateur, pourtant son épée était bien incapable de se relever et de trancher la moindre tête ; et surtout pas celle qui se tenait sur de si frêles et délicieuses épaules ! Il marchait ainsi uniquement par habitude, le silence était un cadeau rare et une fois qu'il s'était accoutumé à quelqu'un, il était impossible de s'en séparer.

Il ne voyait toujours pas le visage de la jeune femme, seuls ses longs cheveux noirs et son allure délicate comme une plume lui indiquaient ce qu'il allait rencontrer. A mesure qu'il s'avavançait, son cœur battait de plus en plus fort. Tel un tambour, il sentait en lui des pulsations d'une puissance extraordinaire. Son cœur semblait si fou que le monde entier devait pouvoir l'entendre. Il se glissait lentement dans une confusion étrange et palpitante, il était conscient de sa vulnérabilité, et malgré cela rien n'aurait su lui intimer davantage de prudence. Son arme était lourde, il ne pouvait la soulever pour se protéger. Il lui était à présent impossible de l'ériger en rempart et de dévier ainsi ses propres désirs.

Tout était confus et limpide, flou et incroyablement intense, beau mais aussi terriblement dangereux...

Finalement, alors qu'il se trouvait à deux pas d'elle, la jeune femme se retourna et comme il le souhaitait : il retrouva le regard troublant et envoûtant, il revit cette étincelle étrange et magnifique, cet habile mélange entre mystère et rêve qu'il n'avait jamais revu au travers de tous ses voyages.

Hansborn était troublé et ne savait que faire, si ce n'était se noyer dans les deux opales brunes de la princesse. Il était si absorbé par celles-ci qu'il en lâcha son épée, Siegfried, qui ne parvint qu'à émettre une légère contrariété en tombant sur le tapis.

— Vous voilà donc enfin, dit tendrement Katerina. Sa voix était douce et le chevalier ne put répondre, alors la jeune femme reprenait la parole : Cela fait déjà longtemps que j'attends votre retour. Pourquoi m'avez-vous fait attendre ? Pourquoi être parti sans me prévenir ?

La voix de Katerina resta douce, mais Hansborn sentit néanmoins un léger changement, comme une sorte de regret muet. A présent qu'il se trouvait devant elle, il trouvait ridicule les raisons qui avaient justifié à lui-même son si long voyage. Le guerrier commença à balbutier un début de réponse, une réponse qui serait maladroite et sans la conviction qu'il mettait en général dans ses déclarations, mais Katerina reprit avec une agressivité accrue :

— Ne savez-vous donc point qu'une princesse ne doit jamais vivre dans l'attente ? Qu'avez-vous à répondre à cela misérable ? son ton s'était avéré encore plus cassant que précédemment et Hansborn songea qu'il n'avait jamais imaginé qu'elle put être aussi dure avec un être vivant.

— Pourquoi ! revint-elle à l'assaut, son regard était à présent brûlant d'une haine qui fit reculer d'un pas le chevalier. Tout cela ne correspondait pas à ses souvenirs. Pourtant guidés par ceux-ci, il souhaitait arranger les choses.

— Je n'aurais jamais dû partir, répondit-il avec sincérité, mais...

— Mais pensez-vous donc, trancha-t-elle, que je ne donne mon affection et mes armures qu'à d'ingrats et misérables chevaliers uniquement pour qu'ils partent courir la campagne

et l'aventure, tandis que je reste à me languir dans mon triste palais ?

Hansborn ne put répondre. Les propos de la princesse étaient si agressifs qu'il ressentit un intense danger à son contact et qu'il éprouva l'intime besoin de tenir son épée à la main, mais il était bien incapable de bouger ni pour répliquer à la princesse, ni même pour récupérer Siegfried.

— Vous êtes responsable de ma déchéance, cracha-t-elle. Ma vie était ennuyeuse mais luxueuse ! A présent, grâce à votre incompetence, mon royaume et ses inutiles habitants ont tous été détruits !

Hansborn voulut intervenir, demander pourquoi, et comment cela était arrivé, mais la haine de la princesse ne lui permit pas. Ses paroles étaient du fiel qui se répandaient avec la force des années, et le guerrier songea qu'elle devait avoir cela sur le cœur depuis bien longtemps, alors il s'avança pour la reconforter. Il fit ce mouvement sans y penser, mais se heurta à un regard dur et agressif. Elle semblait sous l'emprise d'un démon, ses yeux brûlaient jusqu'au sang, sa voix claquait comme une cravache :

— Si vous saviez comme je suis déçue, vous autres chevaliers êtes tous des incompetents ! Et vous sans doute le plus grand ! J'ai eu vent de vos nombreux exploits, mais que trouve votre arrogance à répondre aux massacres de tous les habitants de Mornesterne ?

Hansborn ne pouvait répondre, il était horrifié par ces deux yeux qui le jugeaient, son âme se retrouvait brisée par cette terrible nouvelle. Son manquement au devoir le touchait au plus profond de son être, et à la douleur de toutes les vies qu'il n'avait su protéger s'ajoutaient à présent les sentiments amers de la jeune femme. Le regard du chevalier perdit alors de sa dureté, et il sembla sur le point de pleurer sur l'infamie qu'il n'avait su empêcher. Il comprenait également la rage de Katerina, mais celle-ci, soudainement, ria aux éclats en l'apercevant si affecté :

— Il est inutile de s'apitoyer sur ces misérables paysans ! Ils ne valaient même pas d'être défendus. Ils étaient tous geignards et crasseux. Des êtres vulgaires et misérables qui tout comme mes pitoyables chevaliers ne prennent de la valeur qu'en mourant !

Une nouvelle partie de Hansborn se brisa en entendant cela. Ces mots la rendaient si lointaine des rumeurs qui parlaient d'elle comme d'une personne capable de se rendre aux chevets de paysans malades.

— Cessez donc de feindre la tristesse, je ne vous crois pas ! continua-t-elle à mesure que son visage perdait de son agressivité pour retrouver les traits et les attitudes de la Katerina qu'il avait rencontrée à la forge. Ses yeux étaient passionnés et magnifiques, un pétilllement de bonheur s'était joint à la lueur brune de ses pupilles. Son sourire reparut, faisant renaître un peu de bonheur dans le cœur meurtri du chevalier. Elle était de nouveau la demoiselle qui l'avait charmé. Hansborn se persuada alors que qu'elle que fut la chose dont il était véritablement responsable, elle devait lui avoir pardonné. Son sentiment de danger disparut, et il ne songea guère aux paroles cinglantes échangées juste avant.

Elle s'approcha de lui, tandis qu'à mesure qu'elle s'avançait la divine saveur de son parfum l'enveloppait. L'esprit égaré, il la prit dans ses bras alors que leurs deux regards s'unissaient à nouveau. Puis la princesse parla doucement, d'une voix sensuelle. Un chant

qui semblait sur le point de basculer dans un plaisir défendu.

— Si tu savais, dit-elle en brisant la distance du vouvoiement, comme ce fut agréable d'entendre les cris de douleur des paysans qui furent longuement torturés ! Peut-on imaginer une chose aussi savoureuse ? Mais j'ai beaucoup souffert d'avoir été toute seule. J'aurais tant aimé partager ce plaisir avec toi. Je rêve de voir en ta compagnie tous ces crasseux se rouler dans la boue pour éviter le fouet, et gémir pour demander pitié. J'aimerais tant qu'au son de leurs hurlements, tu t'enivres de moi !

Une vague de désir parcourut le guerrier, un désir si intense qu'il fit presque taire la révolte de son esprit face à de tels propos. Franchir cette barrière semblait facile, terriblement tentant, et une fois que cela serait fait, il pourrait s'oublier éternellement dans les étreintes de Katerina.

Cela n'avait rien de difficile, et la princesse était si charmante ! Son parfum était délicieux, si tendre qu'il ferait oublier l'odeur des cadavres. Elle était la Katerina qu'il revoyait toujours dans ses rêves, bien qu'il remarqua que ses lèvres étaient teintées de rouge. D'un rouge vif qui évoquait le sang, ce même sang qui coulerait des blessures des paysans torturés, mais cela les rendaient aussi terriblement attirante et désirable. Elles étaient comme un fruit rouge incroyablement savoureux, un fruit si appétissant que le simple fait d'y porter le regard suffisait à éveiller une faim impérieuse. Pour apaiser ce désir, il lui fallait dévorer de baisers ces lèvres charnues, et ainsi il ne penserait plus ! Les questions succomberaient à l'appétit ! Le tourment finirait !

Pourtant, il songeait encore à la princesse qu'il avait connue à la forge, à l'intense chaleur qui y régnait, puis subitement il revit la Katerina de la salle du trône, cette princesse qui lui avait dit qu'il fallait protéger les faibles. Il pensa à sa vie de chevalier et à ses responsabilités. Lentement son esprit guerrier reprit un léger avantage et il commença à comprendre qui il serrait contre lui. Une intense douleur s'empara de son âme, car à ses souvenirs de Katerina, de la vraie Katerina, se mélangeaient à présent les souvenirs de la créature qu'il tenait dans ses bras. Cette fausse princesse qui avait dit des choses horribles et l'avait tenté avec des désirs innommables !

C'était une souffrance horrible, car à mesure qu'il retrouvait ses esprits, il devinait que les deux souvenirs seraient à jamais liés ensemble, une vision en brisant une autre. A présent, il voyait très bien qu'il n'était pas face à celle qu'il croyait. Il paraissait tenir tout contre lui, une demoiselle magnifique et désirable, mais il devait s'agir d'une illusion, car cette femme ne pouvait être qu'Annabella la sorcière !

Les paroles qu'elle avait prononcées étaient semblables à ce que disaient certaines légendes sur elle : on disait qu'elle jouissait de la souffrance d'autrui. Hansborn songea avec désespoir que cela était vrai, et qu'il n'avait pas été si loin d'en faire de même, mais le plus grave était que Siegfried se trouvait bien loin de sa main...